

Les ateliers d'écriture ont le vent en poupe

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ Une envie d'écrire, de s'épancher, d'inventer, de retrouver, de s'exprimer, d'imaginer, de se livrer semble avoir saisi une large tranche de la population. Mais qu'ont-ils donc tous à vouloir écrire ?

Les ateliers d'écriture ont le

On trouve des ateliers d'écriture aussi bien dans les universités populaires, parmi les activités d'une paroisse, dans un EMS que dans des lieux de vacances. L'offre est variée, du travail sur la fiction pure au récit autobiographique, en passant par les contes érotiques. A cette offre, en pleine expansion, répond une demande importante, puisque ces ateliers hebdomadaires ou sur un week-end affichent le plus souvent complets.

Pourquoi donc nos contemporains éprouvent-ils un tel engouement pour le travail laborieux et délicat de la chose écrite ? Sommes-nous donc tellement en manque de communication qu'il faille du papier et de l'encre pour parler de soi ? Ou s'agit-il d'une frénésie créatrice compensatoire dans une société fondée sur la rentabilité ?

Mary Anna Barbey, pionnière en la matière en Suisse romande, parle plutôt de phénomène d'entraînement collectif. Il y a vingt-cinq ans, Mary Anna Barbey travaillait pour le planning familial et menait en parallèle son chemin d'écrivaine, pratiquant à la fois le groupe dans son activité de prévention et la grande solitude de l'auteur. « Aux Etats-Unis, où j'ai grandi, l'écriture faisait depuis longtemps l'objet d'ateliers dans les universités. L'image de l'écrivain n'y est pas aussi stéréotypée qu'en Europe où il doit être une sorte



Mary Anna Barbey, pionnière en Suisse romande.

de génie solitaire.» Dans les années 70, l'écrivaine romande suit, en France, un atelier passionnant et c'est le déclic.

Rodée à l'animation de groupe, Mary Anna lance donc un premier atelier, parce qu'elle est convaincue des bénéfices de la stimula-

tion collective. Sous l'égide de l'Université populaire de Lausanne, alors un peu sceptique à propos de cette nouvelle activité, un premier groupe se lance. Depuis un quart de siècle, la formule perdure.

Les six soirées du premier atelier permettent aux participants de « se mettre en route, en écrivant sur commande », raconte-t-elle. Le second atelier les invite à rédiger chez eux, puis à lire et commenter devant le groupe les œuvres de chacun. « Je souhaite susciter une écriture personnelle, mais aussi faire comprendre en quoi consiste l'efficacité d'un texte », commente-t-elle. La lecture attentive de chacun, dans la confiance réciproque, est un très bon outil, qui fait apparaître ses propres difficultés dans celles des autres.

Comme dans tous les ateliers d'écriture, les participants sont en majorité des femmes. « Il y a probablement chez l'homme une pudeur qui, même s'il écrit, l'empêche de s'exposer au groupe. Les femmes sont aussi plus en recherche de moyens d'expression », explique Mary

«Je n'aime pas écrire»

Carla a débarqué un jour chez Mary Anna Barbey en clamant qu'elle n'aimait pas écrire. Un peu par boutade, mais aussi précise-t-elle, parce que l'école avait été une expérience traumatisante de ce point de vue. Alors, Carla, à près de 60 ans, a voulu à nouveau se frot-

ter à l'écriture, mais sans s'y piquer cette fois. « Je ne cherche pas à être publiée, comme d'ailleurs la plupart de ceux qui fréquentent des ateliers. Je me décrasse le cerveau en écrivant. Je note dans un cahier toutes sortes de petites observations faites au bistrot, j'aime l'ex-

ploration et le partage du groupe, dans le respect. Et quel plaisir de se laisser aller à la fantaisie ! » Carla aimerait écrire plus régulièrement, mais son métier l'en empêche. En tout cas, remarque-t-elle, le regard qu'elle porte sur les romans des autres a changé.

vent en poupe

Anna Barbey. L'animatrice apprécie beaucoup le mélange de milieux socioculturels et d'âges, qu'elle constate dans ses groupes.

Les attentes des participants se sont un peu transformées depuis qu'elle exerce cette activité. « Dans les années 80, il y avait un besoin fort de s'exprimer, de se réaliser grâce au développement personnel. Dix ans après, les gens venaient chercher des outils techniques pour se lancer dans l'écriture. Aujourd'hui, ce sont des problèmes existentiels que l'on veut partager. » Sur ce point, Mary Anna Barbey est très claire, ses visées ne sont pas thérapeutiques. Et si ses « élèves » ont souvent continué à suivre ces ateliers de week-end ou de vacances, comme dans une grande famille, il n'est pas question de régler des problèmes psychologiques par le biais de l'écriture, « même si en pratiquant l'écrit, on en apprend beaucoup sur soi », reconnaît-elle.

Découverte de soi

Le côté thérapeutique, Patricia Ruel, kinésologue, l'assume. Cette thérapeute en médecine alternative et passionnée d'écriture lance un atelier à Genève intitulé « Écriture de contes et développement personnel ». Partant d'une question existentielle personnelle, chaque participant va tirer au sort un conte déjà écrit et y puiser la réponse à sa question. Ensuite, chacun élaborera son propre conte à partir de son cheminement personnel. L'écriture est vue ici comme une voie d'initiation, une approche nouvelle.

Mary Anna Barbey propose des week-ends à thèmes (en mai 2004, « aïeux et géniteurs », par exemple). Anne Lavanchy et Nicolas Couchepin, à Genève, ont aussi adopté cette formule pour ceux qui ont déjà une pratique de l'écriture. Anne Lavanchy a été, dix années durant, lectrice pour les Editions Zoé à Genève. C'est elle qui opérait un tri dans les manuscrits reçus par l'éditrice. « Je me suis rendu compte que les personnes qui envoyaient un texte étaient terriblement frustrées de recevoir un simple refus, sans justification. Elles

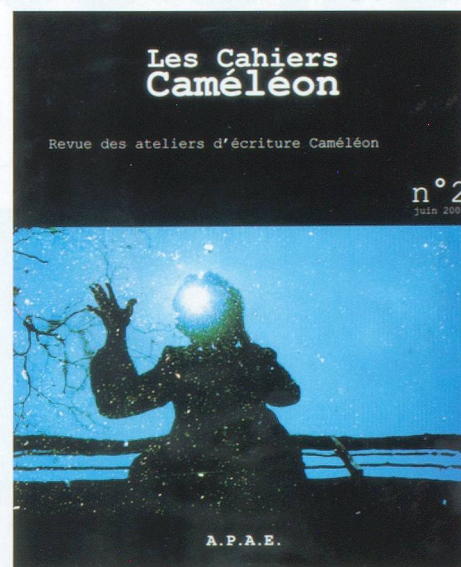
auraient voulu une aide, une critique qui leur aurait permis d'avancer », constate Anne Lavanchy, elle-même auteure. « J'aime aider les gens à sortir de leurs ornières, de ces clichés derrière lesquels ils se réfugient inconsciemment. La littérature, ce ne sont pas de jolies phrases mises ensemble, mais une expression profonde et originale. »

Fréquenter un atelier d'écriture, c'est aussi découvrir d'autres réalités. Anne Lavanchy apprécie ces confrontations amicales. « Une dame âgée lisait son texte devant le groupe, quand une adolescente s'est écriée : j'aimerais bien avoir une grand-mère comme vous ! »

Le pari de la fiction

Efrem Camerin a créé les ateliers Caméléon dans deux lieux en 2001, à Lausanne et à Genève. Psychologue de formation, mais aussi scénariste pour le cinéma et la télévision, il annonce d'emblée la couleur : il s'agit ici de fiction. Selon lui, la littérature d'expression française traverse une crise, parce que les écrivains se fourvoient dans le récit nimbé de leurs propres déboires, perdant de vue ce qu'est le travail de l'imagination et le décentrement qui lui est nécessaire.

Les premières séances hebdomadaires avec Efrem Camerin visent à stimuler l'élan créatif des « écrivains » comme il les nomme. Le scénariste donne une consigne et chacun saisit sa plume pour pondre en vingt minutes un petit texte qui sera lu et discuté devant le groupe. « Je donne une situation, un personnage qui offrent un cadre. Je propose par exemple à chacun de noter trois souvenirs personnels brefs. Ensuite, on crée un personnage de toutes pièces qui vivra la situation de ce souvenir. Dans toute fiction, il y a un élément vécu, mais l'essentiel est d'apprendre à l'exploiter sans se cantonner dans le témoignage », explique l'animateur de Caméléon. Après une série de dix rencontres autour des jeux d'écriture, les participants entament la rédaction d'une nouvelle qu'ils travaillent à la maison. A chaque réunion, les uns et les



autres lisent les nouveaux développements de leur texte et bénéficient du regard critique et des encouragements du groupe. La nouvelle est ensuite éditée dans une belle revue, les cahiers Caméléon. Après ces quatre mois de travail commun, les écrivains doivent prendre leur envol, même si Efrem reste disponible pour discuter des productions individuelles. « L'atelier doit engendrer l'autonomie et pas la dépendance », souligne le psychologue-scénariste. Et devant la multiplication de nouveaux ateliers, qui ne requièrent pas de formation spécifique de la part de l'animateur, Efrem Camerin suggère de garder une certaine prudence.

A vous de choisir, avec qui partager votre goût d'écrire.

Bernadette Pidoux

Adresses utiles

Mary Anna Barbey organise régulièrement des week-ends, des ateliers de base ou de perfectionnement. Rens. tél. 021 647 74 79.

Patricia Ruel commence en janvier son atelier « Contes et développement personnel », à Genève, tél. 079 479 75 11. Efrem Camerin, atelier du Caméléon, débute de nouveaux ateliers deux fois par an, tél. 079 758 88 28.

Anne Lavanchy et Nicolas Couchepin, proposent des week-ends d'écriture, tél. 022 347 82 05.